

ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

Il y a en Europe un coin de terre, grand comme une partie de la province de Québec, qui a le singulier privilège d'attirer constamment l'attention du monde, non par son degré de civilisation ou la supériorité de ses institutions, mais au contraire, par l'opposé de ses qualités.

Ce coin de terre, où semblent s'être concentrés les débris des grandes invasions, est divisé en Etats indépendants, Turquie, Roumanie, Bulgarie, Serbie et Monténégro, dont chacun constitue le plus singulier amalgame de gens d'origines, de langues et de religions différentes, et tous ces gaillards-là vivent en bonne intelligence quand ils ne peuvent pas faire autrement, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Le mois dernier, les nations des deux hémisphères ont été secouées par une terrible nouvelle, l'assassinat en bloc du roi et de la reine de Serbie, de deux frères de la reine, d'une couple de ministres et de quelques officiers. Le peuple serbe était probablement aussi altéré que celui de la province de Québec, avec cette différence appréciable que l'un avait soif de sang et l'autre de rosée.

Tous deux ont été satisfaits.

Les Serbes ont conservé les mœurs des monarchies du bon vieux temps, où les rois mouraient généralement jeunes, de mort subite, que leur octroyaient parents, amis ou sujets, selon les besoins ou les aspirations de messieurs les assassins qui, alors, se recrutaient dans la meilleure classe de la société et non parmi les anarchistes, comme à notre très prosaïque époque.

La Serbie, qui est grande comme un mouchoir de poche, un peu plus que l'île d'Anticosti, a treize cent mille habitants, aime les révolutions de palais et déteste le calme. Elle tient beaucoup à la royauté, mais à condition de faire de ses rois ce qu'elle veut. Le grand-père ou le grand-oncle du souverain qui vient de passer de vie à trépas à la fleur de l'âge, est mort assassiné. Son successeur, Milan, mari de la reine Nathalie, connue dans le monde littéraire sous le nom de Carmen Silva, a été forcé d'abdiquer, et avec son fils s'éteint la famille royale.

Le roi Milan était un assez triste personnage, qui s'était acquis une réputation telle qu'il n'était reçu dans aucune bonne famille de Paris, où il s'était réfugié après son abdication, comme tant d'autres rois et reines détronés. Son fils, Alexandre, était un déséquilibré, mais aurait pu faire un roi constitutionnel suffisant, s'il avait voulu s'en tenir à ses fonctions purement décoratives ; malheureusement poussé par sa femme, fille d'un colonel russe et veuve d'un marchand de musique, il voulut jouer au roi autocrate, et déchira la constitution.

C'est ce qui mit le feu aux poudres et fit partir les revolvers.

La conspiration fut ourdie dans le plus grand secret, et ce furent des officiers de l'armée qui la menèrent à la fin que l'on sait.

En vertu du principe : "Le roi est mort, vive le roi", la Chambre élut un membre d'une ancienne famille qui avait déjà régné sur la Serbie, mais qui se trouvait exclue du trône par suite de l'avènement de la famille rivale.

Toujours la vieille histoire.

Le nouveau roi est un individu assez terne, courageux cependant, il l'a prouvé en servant sous les drapeaux français en 1870, mais qui semble ne devoir être qu'un pantin dont les partis tiendront les ficelles.

Il est probable qu'il ne mourra pas dans son lit.

◆◆ Aucun trône n'est exempt de taches de sang.

Même dans les temps modernes, qualifiés de civilisés, le poignard, la hache, la guillotine et les machines infernales ont tué des rois et des reines.

L'Angleterre arrive bonne première dans la liste, avec trois reines, femmes de Henri VIII, la reine Mary Stuart et le roi Charles Ier.

La France la suit avec Henri III, Henri IV, Louis XVI et Marie-Antoinette.

La Russie a son contingent difficile à établir d'une manière certaine, car nombre de morts ont été très mystérieuses ; cependant, on se souvient très bien de l'assassinat de Paul Ier et d'Alexandre III.

Plus près de nous, qui ne se rappelle le meurtre de l'impératrice d'Autriche et du roi d'Italie, Humbert ?

J'en passe...

Les présidents de républiques ne sont pas à l'abri de ces attentats ; la mort de Carnot et celle du président McKinley en sont les preuves.

Et pourtant, les pouvoirs des rois et des présidents deviennent si restreints, et ceux qui les exercent sont en général si peu gênants, qu'ils sembleraient ne pas devoir être exposés à être supprimés d'une manière aussi illégale, puisqu'ils sont toujours remplacés.

Un roi constitutionnel n'est si bien qu'un fantôme de roi, qu'un savant du dix-huitième siècle, Condorcet, avait eu l'idée assez originale d'en faire un d'un genre tout spécial.

"J'ai étudié, dit-il, la mécanique sous Vancanson, sous l'abbé Mical, auteur des "Têtes parlantes", sous le baron de Kempalen, qui a fait le joueur d'échecs, et je puis vous promettre de faire sous quinze jours un excellent roi constitutionnel, avec sa famille royale et sa cour. Mon roi fera tout ce qu'il faudra faire dans les moments convenables. Il soutiendra, aussi bien qu'un autre, une conversation avec ses grands officiers. Un chambellan automate lui présentera sa chemise, un grand maître de la garde-robe lui mettra le col. Mon roi sanctionnera les décrets à la pluralité des voix de son conseil ; il signera les ordres que ses ministres lui présenteront. Si l'on décide qu'il est de l'essence de la monarchie qu'un roi choisisse et renvoie ses ministres, comme on sait, qu'en suivant la saine politique, il doit toujours se déterminer d'après le vœu du parti qui a la majorité dans la législation et que le président en est un des chefs, il est aisé d'imaginer une mécanique au moyen de laquelle le roi recevra la liste des ministres des mains du président de la quinzaine, avec un air de tête plein de grâce et de majesté.

"Si quelqu'un doutait de la possibilité de cette machine, il n'aurait qu'à supposer Mme de Maintenon à la place du président, et le cordon qui fait jouer l'automate royal attaché d'une manière différente : alors, il aurait l'histoire des trente dernières années du règne glorieux de Louis XIV.

"Pour que la cour fût un peu brillante, il ne faudrait qu'environ deux millions de dépenses premières ; on aurait difficilement au moins deux cents personnages de grandeur naturelle. L'entretien coûterait environ cent mille livres par an ! Ainsi, la liste civile ne dépasserait pas deux cent mille livres. C'est marché donné, et chaque Français ne paierait qu'environ un demi-denier par année pour le bonheur d'avoir un roi.

"Il existe depuis longtemps chez plusieurs nations des rois héréditaires ; qu'on en lise l'histoire, et qu'on ose dire ensuite qu'elles n'auraient pas beaucoup gagné à suivre ma méthode.

"Mon roi ne serait pas dangereux pour la liberté, et cependant, en le réparant avec soin, il serait éternel, ce qui serait encore plus beau que d'être héréditaire. On pourrait même le déclarer inviolable sans injustice et le dire infaillible sans absurdité."

Certes, l'idée de Condorcet répond bien à celle que l'on se fait d'un roi qui règne et ne gouverne pas, mais son projet, si bon qu'il soit, ne sera jamais adopté, je le crains, les peuples voulant toujours avoir des rois qui puissent faire quelques sottises qu'ils se chargent de réparer ou de punir.

◆◆ Mais la Serbie est si loin de nous qu'il est temps de songer au retour, sous peine d'être exposé à rester exilé dans cette région peu faite pour nos mœurs tranquilles.

Arrêtons-nous cependant un moment en France, qui, malgré ses secousses périodiques ou peut-être

à cause même de ses spasmes, est toujours le pays des surprises et des contrastes.

Voici un évêque sauveteur.

Il y a quelques semaines, Mgr Lonnois, archevêque de Cambrai, se rendait du collège des Dunes à l'église Saint-Eloi, à Dunkerque, accompagné de son vicaire, lorsqu'il vit un attelage, dont le cheval s'était emporté, se diriger à une allure vertigineuse de son côté.

A ce moment, l'éminent prélat était descendu de sa voiture, afin d'examiner le piédestal de la statue de Jean Bart. Il se jeta à la tête du cheval, qui s'abattit et fut enfin maîtrisé, avec l'aide d'un passant.

Un quart d'heure après cet incident, l'archevêque donnait la confirmation aux premiers communants de la paroisse Saint-Eloi.

Que dites-vous d'un archevêque qui, tout ensoutané, se jette bravement à la tête d'un cheval emporté ?

Le successeur de Fénélon est digne du grand évêque dont il occupe le siège. Souvenez-vous de l'aventure de la vache perdue ramenée à ses pauvres propriétaires, inquiets, une nuit noire et pluvieuse, par le grand Fénélon lui-même, aventure si bien contée en si bons vers par un charmant poète.

◆◆ Ce mot de poète me remet aussi en mémoire une jolie piécette rimée, déclamée à une des dernières ventes de charité de Paris : "Les Cinq Sous du Juif Errant."

Le poète suppose que le Juif Errant, passant près d'une croix, s'écrie :

N'as-tu pas pitié ! Dieu tout-puissant ?

et que Dieu lui répond :

Tu seras pardonné si tu te débarrasses
Des cinq sous que j'entends sonner dans tes
[besaces.

Le Réprouvé pense que ce sera là tâche facile.
Il court vers un fleuve et y jette les cinq sous.
Mais :

...Soudain, avec un bruit de cloche,
Il sentit retomber les cinq sous dans sa poche.

Il gravit alors un volcan et lance dans le cratère
les cinq pièces de cuivre. Mais il les retrouve
dans ses chausses.

Alors :
Avec un lourd marteau fait pour quelque cyclope,

il rompt les "morceaux d'airain" et jette "leur
poussière aux soufflés de l'espace". Mais :

Il retrouve les cinq sous au fond de sa besace.
Tous ses efforts restent aussi vains. Plein de
fureur, il revient auprès de la croix et accuse Dieu
de l'avoir trompé ; "pour perdre mes cinq sous,
dit-il, j'ai tout fait !"

..... —Oui, dit Dieu, tout ! Hormis l'aumône !
Il eut fallu songer aux malheureux. Va-t-en !"
Depuis, il est toujours au pouvoir de Satan.

Une belle idée, n'est-ce pas, qui rappelle un peu un autre sujet traité de la même manière, par Victor Hugo, "Caïn fuyant le remords".

◆◆ La France n'a plus de religion, disent assez communément les gens qui ne manquent jamais une occasion de donner un coup de dent à notre mère-patrie, mais que dire des autres pays qui prétendent avoir le sentiment religieux si développé ?

C'est la France qui figure toujours en première ligne sur la liste des dons faits au Saint-Siège et à la propagation de la foi.

Sur un peu plus de quarante millions de francs que récolte le denier de Saint-Pierre, la France a donné plus de vingt-cinq millions, soit près des deux-tiers, alors que le reste du monde catholique ne donne relativement que très peu. L'Autriche et les Etats-Unis viennent ensuite avec chacun environ quatre millions.

◆◆ Revenant au Canada, après cette excursion au vieux monde toujours si jeune, tout le monde me